

Le pont Otto Beit

■ Le fait semblait si digne d'intérêt qu'il fut rapporté par *Jeune Afrique* dans son édition du 24 juillet 2001 : alors qu'il revenait d'une conférence de l'OUA à Lusaka, Mouammar Kadhafi fit stopper son cortège au poste frontière de Chirundu, entre la Zambie et le Zimbabwe, descendit de voiture et traversa le pont Otto Beit à pied.

Représenté sur ce timbre du Zimbabwe du 24 octobre 2006, ce pont, long de quatre cents mètres, avait été construit en 1939 par les Britanniques sur la Great North Road, la route qui, dans leur esprit, devait les aider à coloniser l'Afrique de l'Est en reliant Le Cap au Caire.



Comme toujours, les motivations de l'imprévisible colonel étaient obscures : voulait-il se dégourdir les jambes, profiter de la vue sur le Zambèze ou simplement se recueillir devant la plaque qui rappelle que ce pont porte le nom d'un mécène ayant rendu d'immenses services au pays ? Le bienfaiteur en question, Otto Beit, né à Hambourg en

1865 dans une famille de riches commerçants dont l'ancêtre, Isaac Beit, était arrivé du Portugal au XVIII^e siècle, avait l'avantage d'être le jeune frère d'Alfred Beit, un financier qui avait amassé une immense fortune dans les mines de diamant d'Afrique du Sud et qui avait fondé la De Beers Company avec Cecil Rhodes.

Tout naturellement, Otto Beit débuta à Londres dans une des sociétés de son frère avant de le rejoindre en Afrique du Sud en 1890. Mais ce qui le passionnait, c'était l'art, la médecine et le progrès scientifique. Aussi, malgré des résultats très honorables dans la prospection minière au Trans-

vaal, retourna-t-il à Londres en 1898 s'adonner à ses véritables centres d'intérêt, tout en surveillant la bonne tenue des actions familiales sur les marchés boursiers.

À la mort de son frère, en 1906, héritant d'un patrimoine colossal, il abandonna totalement les affaires pour ne se consacrer

qu'à ses deux hobbies, les œuvres d'art – il passa sa vie à enrichir les collections déjà exceptionnelles de son frère – et la philanthropie. Par le biais de la Fondation Beit, créée initialement pour favoriser le développement de la Rhodésie, il dispensa tant de largesses aux bibliothèques, aux musées, aux centres médicaux et aux établis-

En 1906,
héritant d'un
patrimoine
colossal,
il abandonna
les affaires
pour se
consacrer à ses
deux hobbies,
les œuvres
d'art et la
philanthropie.

sements scolaires qu'il fut fait baronnet en 1924, en hommage à ses actions caritatives.

Converti au protestantisme et marié à une riche Américaine qui lui donna deux garçons et deux filles, il mourut en 1924, non sans avoir connu un drame affreux. Un soir d'hiver de 1917, son fils de vingt ans, lieutenant de cavalerie au 1^{er} Royal Dragoons, mais de tempérament sensible, constata que pendant son absence ses compagnons de régiment avaient fouillé ses affaires et laissé sa chambre en désordre. De plus, impossible de se glisser entre les draps ! C'en était trop. Persuadé d'être l'objet d'une vindicte personnelle (son nom allemand ? ses origines juives ?), il se tira une balle dans la tête. Étrange destin que celui de ce jeune milliardaire, suicidé pour un lit en portefeuille ! ●